

**Associazione Cattolica
Esercenti Cinema**



Aderente all'AGIS

Il Vice Presidente

Per conoscenza

Roma,

12 MAG. 1955

Ai Delegati Regionali A.C.E.C.

LL.SS.

Caro Delegato,

a cura del Centro Cattolico Cinematografico francese è stata tenuta a Parigi, dal 30 Aprile al 1 Maggio u.sc., una Sessione Nazionale per la formazione di Direttori di Cine-club.

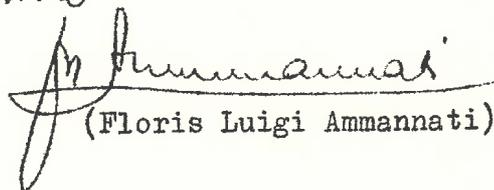
La Sessione ha avuto un grande successo e, per desiderio unanime dei partecipanti, è stata richiesta la pubblicazione di una piccola Guida pratica per i Direttori di Cine-club.

In attesa di conoscere tale pubblicazione e di vedere fino a che punto possa essere utile per il lavoro che molti Delegati e Sacerdoti associati all'A.C.E.C. stanno svolgendo attraverso i cine-club, con la presente Le faccio avere copia di una Scheda tipo che è stata distribuita ai Direttori dei cine-club per facilitare la discussione del film.

Mi pare che la cosa possa costituire un'utile traccia per un lavoro più organico e approfondito nel settore dei cine-club effettuato dalla nostra Associazione e spero quindi che l'invio possa essere utile e gradito.

Colgo l'occasione per salutarLa con viva cordialità.

dev. suo


(Floris Luigi Ammannati)

FICHE DE DOCUMENTATION
de la
CENTRALE CATHOLIQUE DU CINEMA
pour l'animation de débats.

LE TRAIN SIFFLERA TROIS FOIS (High Noon)

de Fred Zinneman

I.- PRESENTATION DU FILM

Ce film se présente sous les apparences d'un western, c'est-à-dire d'un genre quelque peu décrié, qui fait appel à des clichés bien déterminés: nombreux extérieurs, saloons, chevauchées, coups de revolvers, traîtres patentés, shérifs, héros follement audacieux, etc...sans oublier, bien entendu, la tendre jeune fille qui échappe à tous les dangers avant de tomber dans les bras de l'homme fort au coeur généraux.

Cependant quelques grands réalisateurs, tels John Ford avec sa "Chevauchée fantastique", "Fort-Apache" et "Le soleil brilla pour tout le monde", William Wyler avec "Le cavalier du désert", ou John Huston avec "Le trésor de la Sierre Madre", ont imprimé leur marque personnelle à des oeuvres dont le contenu humain l'emportait de beaucoup sur l'aspect spectaculaire et sur les conventions du genre.

A son tour, Fred Zinneman, à qui nous devons "Les anges marqués", "Térésas" et "C'étaient des hommes", nous offre un film utilisant largement et loyalement les règles du jeu, mais au-delà duquel, par un dépassement voulu de l'auteur, nous pouvons aisément découvrir toutes les caractéristiques d'une authentique tragédie.

Si, par son scénario, "Le train sifflera trois fois" est un western, il est aussi une tragédie. Non pas tant parce qu'il respecte les trois règles de l'unité de temps (le film dure autant que le récit), de l'unité de lieu et de l'unité d'action, qu'en raison des ressorts psychologiques qui font agir les acteurs et surtout le principal d'entre eux.

Les êtres qu'on nous présente, du moins les plus importants, ne sont ni schématisés, ni simplifiés à l'extrême, comme il est d'usage en pareil cas, mais ils ont cette complexité humaine qui fait croire à leur vraisemblance.

Nous verrons le héros choisir la voie du devoir, en pleine connaissance de cause, avec une parfaite conscience du danger, mais aussi avec les hésitations et les affres d'un homme tenaillé par la peur, qui sait qu'il ne peut échapper à son destin.

Une analyse plus fouillée, après la projection, nous permettra de mieux situer psychologiquement les différents personnages. Et il n'est pas exclu que nous puissions trouver un message symbolique d'une haute portée morale dans ces appels individuels et collectifs lancés par

un homme, qui entend pleinement assumer les responsabilités de sa charge.

o o o

II.- FICHE TECHNIQUE

Genre: Western

Origine: américaine (1952)

Réalisateur: Fred ZINNEMAN

Producteur: Stanley KRAMER

Opérateur: Floyd Crosby

Distributeur: ARTISTES ASSOCIES

Scénariste: Carl FOREMAN (d'après une nouvelle de J.W.CUNNINGHAM)

Durée de projection: 89 minutes

Musicien: Dimitri TIOMKIN

Directeur artistique: Rudolph STERNAD

Montage: Elmo WILLIAMS

Interprètes: Gary COOPER, Lloyd BRIDGES, Katy JURADO, Grace KELLY,
Thomas MITCHELL, Lon CHANEY, Otto KRUGER, etc....

- SCENARIO -

Will Kane, shérif d'un petit village de Californie, se marie un jour de printemps 1870. La date de la cérémonie marque en même temps la fin de sa carrière, sa jeune épouse, de religion Quaker, c'est-à-dire opposée à toute violence, ayant exigé qu'il donne sa démission.

Au moment de partir en voyage de noces, le Maire apprend par un télégramme que le train de 12 h. ramènera en ville Frank Miller, un dangereux hors-la-loi que Kane avait jadis fait arrêter et condamner par le juge. Déjà trois complices attendent Miller à la gare.

L'action débute à 10h.30. Pendant 90 minutes, le shérif, dont le successeur n'est pas encore arrivé, tente de rassembler quelques hommes pour accueillir les quatre "dosperados". Mais un à un, pour des raisons diverses, ses amis se dérobent. Le juge s'enfuit, le maire refuse tout appui et engage Kane à partir, le shérif-adjoint offre ses services, à condition que Kane obtienne du Conseil Municipal qu'il soit nommé shérif titulaire. L'un de ses amis, terrorisé, fait répondre par sa femme qu'il est absent, un autre ami lui promet son concours mais se reprend lorsqu'il apprend que Kane n'a pas trouvé d'autres collaborateurs. Le peuple refuse son appui et les bourgeois eux-mêmes sont trop heureux d'être appuyés dans leur dérobade par les explications intéressées du Maire et par le Pasteur qui se retranche derrière le précepte évangélique: "Tu ne tueras point". Enfin la propre femme de Kane exige qu'il s'enfuie et menace de l'abandonner s'il persiste dans sa décision d'opposer la force à la force. Seuls un vieillard et un jeune garçon offrent un concours que Kane doit décliner.

Midi, Miller et ses acolytes arrivent dans les rues désertés

par la population. Kane, tenaillé par la peur, s'avance seul à leur rencontre. Un combat inégal s'engage dont Kane sortira vainqueur grâce à l'appui de sa femme qui n'hésite pas à abattre l'un des bandits.

12 h.45, l'affaire est terminée; les habitants, jusque là claquemurés dans leurs maisons, se précipitent pour féliciter Kane, mais celui-ci, sans un mot, sans un regard, exprime simplement son mépris en laissant tomber au sol son étoile de shérif, et part aux côtés de sa femme.

- APPRECIATIONS TECHNIQUES -

1.- Interprétation

Remarquable de la part de Gary Cooper qui incarne à merveille l'homme mur usé par la vie, tenté de finir paisiblement ses jours et dont le visage buriné exprime à merveille tous les sentiments de peur, d'angoisse, en même temps que de détermination et de courage lucide.

Grace Kelly est plus pâle tout en donnant une bonne idée de la faiblesse féminine.

Tous les autres acteurs, dans les rôles secondaires, font de bonnes compositions.

2.- La musique

Dimitri Tiomkin a composé une musique fort bien adaptée au thème, avec un leit-motiv lancinant qui reste célèbre en France sous le titre d'une mélodie prenante intitulée: "Si Toi aussi tu m'abandonnes.." Le titre d'ailleurs souligne l'idée profonde du film en faisant ressortir le drame de l'homme désespéré par les abandons successifs, notamment celui de sa femme.

3.- Les cadrages

Certains sont de toute beauté notamment ceux qui nous montrent en plan moyen puis en gros plans les trois bandits attendant leur chef, ou encore le cadrage de la station avec la voie unique se perdant à l'horizon. A noter également, la contre-plongée, accompagnée d'un travelling arrière, qui montre Kane seul dans la rue de la petite ville et comme écrasé par son destin. Enfin, le montage permet d'accélérer le rythme, au moment où le drame se précise, par une succession de plans de plus en plus rapides.

o o o

III.- DISCUSSION

1) QUEL EST, À VOTRE AVIS, LE THEME PROFOND DU FILM?

R.- Le drame d'un homme pris entre son devoir et son amour conjugal?

- Le drame d'un homme isolé (la communauté dont il est responsable l'ayant abandonné) en face du danger?

- Le drame d'un homme, que son métier peut contraindre à tuer, en face d'une femme (la sienne) que sa religion quaker oppose à toute violence quelle qu'elle soit?
- Ou, d'une manière plus large, le drame du courage et de lâcheté?

2) SI TOUT SE RAMENE, EN DEFINITIVE, A UNE OPPOSITION ENTRE LE COURAGE ET LA LACHETE, POUVEZ-VOUS CITER LES PRINCIPAUX PERSONNAGES LACHES?

- R.- a) Le juge - Il est le plus lâche de tous, parce qu'il est investi de l'autorité et qu'il est le premier à qui incombe l'obligation de faire respecter la loi. Or, il est le premier à s'enfuir. Son attitude peut se résumer ainsi: "périsse la Justice, pourvu que soit sauvé le Juge". A noter le symbolisme de son geste lorsqu'il emporte les attributs de sa fonction. C'est un homme qui, littéralement, met son drapeau dans sa poche.
- b) Le maire - Son attitude est plus nuancée, mais aussi beaucoup plus équivoque.
Il engage Kane à s'enfuir. Ses raisons sont apparemment bonnes. C'est lui qui indique à Kane que, n'étant plus shérif, il n'est pas obligé de rester.
Kane revenu, il tente de le dissuader de rester.
Il organise la séance publique, couvre Kane de fleurs, semble acquis à sa cause, puis opère un retournement qui laisse le malheureux décontenancé.
Il fait appel à l'intérêt plus ou moins sordide de l'assistance (la crainte d'effaroucher les capitalistes du Nord) pour combattre les plans du shérif.
- c) L'ami qui se cache derrière sa femme - Celui-là également fait preuve d'une très grande lâcheté et son attitude paraît particulièrement odieuse. On pourrait cependant admettre que, s'il n'ose pas paraître devant Kane, c'est parce qu'il craint de céder aux instances de son ami.
- d) Le Pastour - Chez celui-ci, la lâcheté est peut-être davantage du ressort de la volonté, ou si l'on préfère, d'ordre intellectuel. Enfermé dans une formule qu'il est incapable d'élargir, il s'en tient à la lettre du précepte évangélique "Tu ne tueras point" et se révèle impuissant à proposer une solution constructive.
- e) Les assistants du Culte - Leur premier mouvement est excellent, du moins chez certains, notamment chez celui qui se lève le premier en disant: "Qu'attendons-nous? Pourquoi discuter, il faut se ranger aux côtés de Kane".
Mais, précisément, on peut voir dans cette spontanéité, le réflexe d'hommes qui ne sont pas mauvais, mais qui, n'ayant pas posé le pour et le contre, se trouvent désarmés à la première objection si bien que les perfides raisons avancées par le Maire, balayeront leur premier bon mouvement. Leur lâcheté naîtra avec la conscience du danger, danger pour leur vie, danger pour leurs intérêts.

- f) Les clients du Bar - Ceux-ci sont jadis venus en aide à Kane pour lutter contre Miller mais, déçus quant au profit qu'ils en ont retiré, ils ne sont pas prêts à renouveler leur appui et lorsque Miller et ses séides paraîtront, ils se montreront particulièrement plats et obséquieux.
- g) L'Adjoint de Kane - Chez celui-ci, le courage physique est incontestable puisqu'il est tout prêt à affronter Miller, à la condition toutefois d'en être récompensé par la place de shérif. Ce courage cependant est vraisemblablement aveugle. L'homme assez inintelligent, ne réalisant pas le danger. Par ailleurs, s'il est capable de risquer sa vie, il fait incontestablement preuve de lâcheté morale et tout, dans son attitude, tend à éloigner Kane ou à entraver ses projets. Finalement, lui aussi refuse son concours loyal.
- h) L'ancien shérif - Comme pour le précédent personnage, cet homme a certainement fait preuve, au cours de son existence, de courage, mais il est désormais vieux, usé et désabusé. Il est revenu de tout et l'héroïsme chez lui a laissé la place à un solide égoïsme. Son refus se justifie à ses yeux par les services passés et par son désir d'achever paisiblement son existence.
- i) L'ami de Kane - Celui-ci est certainement le personnage le plus sympathique. Il est sincèrement décidé à épauler Kane, mais son courage est limité. Il veut bien engager le combat, mais à armes égales et n'a pas l'intention de courir au suicide. En définitive, sa défection n'est pas due à une absence de courage mais à une certaine lâcheté morale qui l'empêche de courir des risques démesurés.
- j) Les femmes (celle de l'ami de Kane et celle de l'Eglise). N'hésitent pas à proclamer où est le devoir et à faire honte aux hommes. Elles n'ont pas cependant la force morale suffisante pour les contraindre à aller jusqu'au bout, éventuellement jusqu'au sacrifice total. Désarmées par leur faiblesse, mais agissant en commun, elles auraient eu la possibilité de faire comprendre aux hommes que l'union fait la force et qu'une action de masse de leur part aurait, d'autant, diminué les risques.
- k) La femme de Kane - Le caractère de ce personnage peut se rapprocher de celui du pasteur. Elle appartient à la religion Quaker qui interdit, pour quelque raison que ce soit, la violence. Elle pousse ses convictions religieuses à l'extrême limite et envisage froidement l'abandon de son mari, usant d'ailleurs de ses menaces pour faire pression sur la volonté de celui-ci. Il convient de faire preuve d'un jugement très nuancé dans l'analyse de son comportement en tenant compte d'une part de la profondeur de ses convictions religieuses mais d'autre part, de l'obligation dans laquelle elle se trouve, par suite de son mariage, de comprendre et d'admettre le point de vue de son mari qui estime faire son devoir. Il faut également souligner que ce n'est pas une Quaker de naissance mais qu'elle a embrassé une religion de non-violence à la suite

du meurtre de sa famille commis sous ses yeux. Cette vision atroce a provoqué chez elle un choc psychologique. Il est normal qu'un nouveau choc (la vue de son mari sur le point d'être abattu) provoque en elle une modification profonde et instantanée de ses sentiments et l'amène à son tour à user de violence pour défendre l'homme qu'elle n'a jamais cessé d'aimer. Pour la première fois, la notion de légitime défense ébranle le principe de non-violence.

3) QUELS SONT LES PERSONNAGES REPRESENTATIFS DU COURAGE?

- R.- a) La femme: avec les réserves qui viennent d'être indiquées.
- b) Le vieil homme qui vient proposer ses services à Kane mais que ses moyens physiques ne mettent évidemment pas en position d'être moins une question de courage qu'un certain dégoût de la vie qui lui fait accorder peu de prix à son existence personnelle.
- c) Le jeune garçon - Chez celui-ci, le courage est indéniable, basé d'ailleurs sur l'admiration sans borne qu'il porte à Kane. Mais ce courage est certainement fait d'une méconnaissance totale du danger et se rapproche plus de la témérité.
- d) L'ex-maîtresse de Kane - Incontestablement son attirance vers Kane est basée sur l'admiration pour son courage, alors que son mépris pour le shérif-adjoint est motivé par la lâcheté morale de celui-ci. Elle représente typiquement l'Espagne forte et ardente qui, sous aucun prétexte, n'abandonnerait l'homme qu'elle aime et c'est en quoi elle s'oppose à la femme de Kane dont elle ne peut admettre les réticences. Pourtant, elle aussi quitte la ville mais c'est vraisemblablement parce qu'elle craint les représailles de Frank Miller. Et pourtant sachant que Kane une fois disparu, elle serait livrée, sans défense, au bandit, elle s'oppose à l'appui que son subordonné voudrait apporter à Kane. Aveuglée par la jalousie, elle manque de force morale et de cet authentique courage basé sur la Justice et le sacrifice de soi.
- e) Kane - C'est, bien entendu, le personnage central et le plus intéressant à analyser. Il est loin de ressembler au héros classique des Westerns en ce sens que, contrairement aux stéréotypes habituels, il ne cesse pratiquement pas un seul instant d'avoir peur. Ceci exclut donc toute témérité de sa part car il a une conscience exacte des risques qu'il court et c'est précisément dans la mesure où il connaît les dangers, qu'il pousse le courage à son point extrême en décidant malgré tout d'accomplir son devoir.

4) QUEL ETAIT LE DEVOIR DE KANE? - AVAIT-IL LE CHOIX SUR LA CONDUITE A TENIR?

- R.-a) Kane pouvait partir - En effet, il n'était plus shérif en titre et par conséquent, n'était pas obligé de rester pour maintenir l'ordre. Ses chefs, tant le juge que le maire et le conseil municipal, lui conseillaient et pratiquement lui ordonnaient de partir. L'au-

torité pouvait passer normalement aux mains du shérif-adjoint.

- b) Kane avait le droit de rester et d'assumer les fonctions de shérif-
En effet, si son successeur était nommé, il ne devait prendre officiellement ses fonctions que le lendemain. Par conséquent, tant qu'il n'avait pas effectué la passation des pouvoirs, Kane restait investi. La mission qui lui avait été confiée au moment de sa nomination consistait à faire respecter l'ordre jusqu'au jour où il abandonnerait ses fonctions. Il pouvait donc normalement rester en place même contre le désir nettement formulé des autorités civiles. Le talent des auteurs a consisté précisément à placer Kane dans une situation telle qu'il pouvait estimer faire tout aussi bien son devoir en restant qu'en partant. C'était donc une libre option qui s'offrait à lui.

5) KANE A-T-IL ETE DETERMINE DANS SA DECISION PAR DES MOTIFS PERSONNELS?

R.-Incontestablement ces motifs ont joué. Après avoir accepté de s'enfuir et être vraiment parti, il revient vers la ville et précise que, quel que soit l'endroit où il se réfugiera, Frank Miller et ses acolytes le poursuivront et l'atteindront encore plus facilement. A cet instant, Kane est persuadé qu'il trouvera tous les appuis nécessaires pour lutter contre les bandits et par conséquent la ville est encore l'endroit du monde où il court le moins de risques. En tout cas, il a une seule bataille à livrer au cours de laquelle il sera abattu ou définitivement en sûreté. Alors qu'en fuyant, il se prépare, pour lui et sa femme, une longue existence d'angoisse.

6) KANE AVAIT-IL DES RAISONS PERSONNELLES POUR S'ENFUIR?

R.-a) En partant, il répondait aux instances pressantes de sa femme et se trouvait assuré de conserver son amour, alors que sa décision de rester provoque, au moins pendant quelques heures, la rupture de son ménage.

b) Il peut d'ailleurs espérer se réfugier dans un endroit où Frank Miller ne réussira jamais à l'atteindre.

c) La crainte qui le tenaille sans cesse est une raison suffisante pour qu'il parte.

7) EST-CE DONC UNIQUEMENT PAR DEVOIR QUE KANE RESTE?

R.-Ce n'est pas uniquement le sens du devoir qui le fait rester et c'est justement là que réside l'intérêt du film. L'analyse psychologique du comportement de Kane fait ressortir chez lui une complexité de sentiments qui rend le personnage plus proche de la réalité mais en définitive, on peut cependant affirmer que c'est bien le devoir qui est l'élément déterminant dans son attitude. Ainsi son intérêt est d'accepter le marché proposé par son adjoint, tandis que l'intérêt de la ville est d'avoir un shérif capable. En refusant l'aide de son subordonné et en se privant des services d'un homme au courage physique indéniable, Kane compromet sa réussite et met sa vie en danger.

Par devoir il n'hésite pas à accroître ses risques. De même, lorsqu'il a la possibilité d'attraper les bandits par surprise, il se montre encore homme de devoir en se refusant à tirer le premier, bien qu'étant seul contre quatre. Il attend que le coup de feu de Miller place celui-ci et ses acolytes dans le camp des hors-la-loi. Alors seulement il fait usage de ses armes.

8) COMMENT PROCEDE KANE DANS SA RECHERCHE DE COLLABORATION?

R.-a) Il s'adresse d'abord aux autorisés constitués (le Juge, le Maire, le Conseil Municipal et son shérif-adjoint).

b) Devant la carence des responsables ou les conditions inacceptables mises par l'un d'eux (son shérif-adjoint), Kane s'adresse alors individuellement à chacun de ceux qui sont susceptibles de l'aider.

c) En présence d'un nouvel échec, Kane s'adresse à la collectivité représentée sous un double aspect:

- Le Peuple incarné par les habitués du bar.
- Les Bourgeois incarnés par les assistants du temple.

C'est ici que l'on pourrait faire une transposition sur le plan symbolique, ou même mystique dans la mesure où l'on veut bien admettre que la Grâce Divine sollicite non seulement les individus mais également le peuple en tant que collectivité sociale et en tant que collectivité organisée et hiérarchisée comme l'est normalement une nation où, à un degré inférieur, une cité.

Il convient à cet égard de replacer le film dans son contexte historique, c'est-à-dire à une époque de la vie des États-Unis où l'ordre n'est encore qu'imparfaitement organisé et où il existe une sorte de pacte tacite entre la collectivité d'une part et l'homme investi par celle-ci des pouvoirs de police d'autre part, sous réserve qu'en cas de danger, cet homme ait le droit de faire appel aux meilleurs de ses concitoyens pour l'aider dans sa tâche. Ce pacte ayant été rompu, et sur le plan individuel et sur le plan social par la cité, Kane était donc en droit de prendre ses responsabilités et c'est précisément dans la mesure où il assume le sort de ses concitoyens et prend en charge leur destinée, contre leur gré et au risque de sa vie, qu'il se montre particulièrement grand.
